



Depuis le début!

ASSOCIATION DES ANCIENS JOUEURS DU STADE NIORTAIS RUGBY

No 27



Jean Colombier

La promotion



Tiens, ça me revient tout à coup, le jour même où nous avons eu cette lamentable idée - quand je dis nous, c'est par solidarité, je le répète, au départ je n'étais pas chaud, je sentais bien que sous ses dehors bravaches notre Léopold cachait une fragilité, une sensibilité de midinette, je me doutais bien que les tournées générales, les grandes tapes sur l'épaule, ne servaient qu'à susciter un peu de reconnaissance, un semblant d'amour, ne sommes-nous pas tous comme ça, nous autres rugbymen, flambards sur le terrain mais file doux à la maison, grandes gueules devant le comptoir mais l'oreille basse quand maman fronce les sourcils ? - oui eh bien ce jour-là ce salaud de Michel venait de recevoir une lettre. Et grande était sa joie. D'abord parce qu'en dehors des courriers administratifs ou publicitaires, il n'en recevait pas souvent. Ensuite parce que dans l'enveloppe, il avait découvert la photo, cette photo que tu observes depuis un moment en te demandant ce qu'elle peut bien représenter. Alors je te le dis, et tu ne vas en croire ni tes oreilles ni tes yeux, cette photo a été prise au cours d'un match de rugby. Eh oui, mon petit gars, c'est du rugby. Plus exactement, c'était du rugby, ce sport de voyous pratiqué par des gentlemen, que les jeunes n'ont pu connaître et dont nous nous languissons, nous autres esthètes du cuir qui chante.

Cette photo que venait de lui envoyer son ami Sermadiras, gentleman et pilier de son état, gaucher ainsi qu'on peut en juger par sa tentative (tentative qui sera couronnée de succès), tu ne manqueras pas d'apprécier le calme et l'équilibre du buteur, l'harmonie du geste, la concentration du regard (faut dire que la précision était de rigueur : un testicule, voire deux testicules, c'est quand même plus difficile à bien centrer qu'un ballon).

Cette photo, figure-toi, était parue en première page, je dis bien en première page, de France-Soir, un lendemain d'AS Saint-Junien/ Racing Club de France, printemps 1965. Ce devait être mon premier match en première, et puis les dirigeants ont estimé que ça risquait d'être chaud pour un jeunot. Ils connaissaient bien leur équipe, les dirigeants. D'ailleurs, en apprenant que la première mi-temps du match serait télévisée en direct, ils avaient tenu à leurs troupes des propos empreints de sagesse : « Première mi-temps, les gars, on ne bouge pas une oreille, deuxième mi-temps on lâche les chevaux ». Ils connaissaient bien leurs troupes, mais pas les décideurs de la télé, chaîne unique à l'époque, qui sans rien dire à personne avaient changé de mi-temps. Le résultat, le voilà, avec cette scène de chasse ordinaire (dans le Limousin) et dont la contemplation m'a mis mon Michel d'une humeur guillerette.

Il retrouvait là ses vieux potes. Le regretté Coco Perrin, talonneur, celui qui en a fini avec le Parisien allongé (il ne doit pas être tout à fait fini, puisqu'il cherche encore à se protéger) et qui vient prêter main fort à son pilier. A noter le rictus qui accompagne le lancer de jambe droite, c'est curieux on a l'impression que le racingman appréhende plus la grimace que la chaussure gauche de Sermadiras. Le grand con du Racing, tout à gauche, n'est guère à son avantage : c'est le plus grand, le plus costaud, mais alors pas vaillant, triste coéquipier. Beau coéquipier, en revanche, Markevitch, l'autre pilier saint-juniaud. C'est là qu'on voit une véritable équipe, soudée, organisée : tandis que ses copains expédient les affaires courantes, lui il veille au grain, voyons, personne derrière pour nous prendre à revers, personne à gauche, personne à droite, c'est bon vous pouvez y aller, les gars.

Et enfin, cerise sur le gâteau, notre Mimi. Le vois-tu au second plan accourir, très calme, coup d'œil circulaire, voyons par où commencer ? Commencer, pas tout à fait, il a déjà travaillé hors champ, on ne voit pas le cadavre de l'autre deuxième ligne avec lequel il a joué à piquenidouille c'est toi l'andouille, après quoi il a essayé d'attraper Laborde, demi de mêlée international mais peureux, mais l'autre courrait plus vite que lui, on le voit tout à droite revenir et la ramener de loin. Mais il ne la ramènera pas longtemps, parce que dès que le jeu (si l'on peut dire) reprendra, le Mimi profitera de la première mêlée pour s'occuper de son cas. Et pour quitter ses camarades, sur invitation d'un arbitre à la solde des dirigeants du Racing. Mais il est sorti la tête haute, guettant dans le public celui qui se permettrait un commentaire désagréable. Il n'y en a pas eu. Enfin bref, presse, télévision, beau match, un de ces matches qui vous forgent une équipe, qui vous laissent des souvenirs. Et de se remémorer tous ces bons moments, à notre Sabut, ça lui a donné des idées de taquineries :

Tiens, et si on appelait Léopold ?

Et voilà comment on se lance dans des conneries... Parce qu'il va bien falloir y venir un jour ou l'autre, non ?

A suivre...

Déplacement au Stade de France



9h 30 pétantes, tout le monde est là pour ce nouveau déplacement vers le Stade de France. Mais que les sacs et les glacières qui sont embarqués dans le car ce matin m'ont l'air lourds !

La Crèche, l'autoroute : «*Et si on prenait un café ?*»

- Attendez, j'ai une petite mirabelle dont vous allez me donner des nouvelles !

- Moi j'ai une poire William et là vous allez voir, c'est autre chose !»

Tout à coup, le poids anormal des sacs vient de trouver une explication. A moins d'une heure de là Benoît dit :

- J'ai amené une bière bretonne qui est excellente.

Et puis midi approche. Les rondelles de saucisson, les cacahuètes et autres bretzels à leur tour sont extirpées des sacs bientôt suivis par ce liquide douteux qui se brouille lorsqu'on y ajoute de l'eau ou bien encore par le pineau maison de Stéphane. Bientôt 13 h, arrêt sur une aire d'autoroute et là ce sont les grands crus (pas tous classés !) qui apparaissent et qui accompagnent la piémontaise, les carottes râpées et le jambon blanc. Un véritable discours d'œnologie averti s'engage alors autour de ces nectars dans leurs gobelets en carton qui accompagnent si bien les plats en vinaigrette.

«*On repart dit Alain et je distribue les billets.*»

- Moi, tu me donnes celui de mon fils qui est à l'arrière

- Moi, un pour moi et ma femme ; l'autre tu le donnes à mon beau-frère qui joue derrière à la belote et le 4^{ème} à mon fils qui est derrière..., etc....

Je le sens bien, ça part encore mal comme l'année dernière.

«*Tous le monde a un billet ?*» Oui !!

Le plus con dans l'histoire, c'est que moi (le président tout de même !) je n'en ai pas ! J'ai encore du me gourer et cette fois, je n'ai pas Coco pour me dire accompagnateur d'un handicapé. Quoique après les apéros et le pinard, certains pourraient parfaitement jouer les handicapés !» Soudain :

- Au fait, dit Fabien, j'ai pris ton billet !

Ouf ! Mais il m'a fait peur !

On approche de St Denis, l'arrière du car s'orne d'un drapeau tricolore et d'une affiche de la rencontre. Les perruques ornent maintenant les têtes de certains voyageurs.



A leur tour, les visages s'ornent de bleu, blanc, rouge. Benoît a ramené le crayon tricolore qu'il avait utilisé il y a 3 ans et qui n'a rien perdu de ses couleurs. Par contre, la graisse qui le compose a mal passé les années : qu'est-ce que ça pu ! Tant pis, nous affirmerons notre appartenance nationale même si lundi nous avons tous des boutons sur la figure !! Voilà le Stade de France ; rapidement, nous y entrons. C'est toujours aussi magique. Derrière le toujours aussi jolie Flower of Scotland une Marseillaise est scandée à tue tête.

A la mi-temps les remplaçants s'échauffent devant nous. Gaspard, une petite tête blonde de 9 ans qui est de notre voyage, hurle devant nous Chabal, Chabal. Plein d'essais dont certains sont marqués juste devant nous. «*On a gagné, on a gagné*» chante le public devant la victoire des bleus 34 à 21. Maintenant, retour au car et cette fois, pas de problème, un chauffeur est avec nous.

Il faut cependant réunir tout le monde et là ce n'est pas gagné.

- On se compte : 46, 47, 48 ...

- Il y en a qui sont partis chercher de la bière.

- J'en compte 51 dit Fabien. Merde les gars arrêtez de bouger.

- Mettez-vous en rang 2 par 2 qu'on se compte dit Jean-Phi fort de sa longue expérience avec les enfants de l'école de rugby.»

Et là, oh surprise, tous le monde le fait et c'est tout juste s'ils ne se donnent pas la main et s'ils ne se mettent pas à chanter «*Cerf, cerf ouvre-moi*». Le compte est bon, on y va ! On traverse quelques coins sordides de St Denis et on retrouve le car. La sortie de Paris est un peu longue.

Plus tard, on s'arrête sur une aire d'autoroute pour le casse croûte et là encore de nouvelles bouteilles apparaissent rendant du même coup les marches pour remonter dans ce putain de car, extrêmement hautes pour certains... 3 h, voilà Espinassou. C'était une grande et bonne journée. Mais pouvait-il en être autrement avec ceux qui étaient là !

Bonne nuit et à l'année prochaine.



Petite histoire

Dimanche 6 heures du matin, l'homme se lève sans faire de bruit pour ne pas réveiller son épouse. Il charge son VTT dans la voiture, et s'en va.

Arrivé sur le parcours il se met à tomber des trombes d'eau. Sa matinée est foutue, il décide de rentrer chez lui. Il se déshabille sans faire de bruit, Et se recouche doucement tout près de son épouse, et lui chuchote à l'oreille :

«*Il pleut comme vache qui pisse*»

Et elle, répond : Quand je pense que l'autre con est en train de pédaler....

ParuVendu

DROP

Club des entreprises partenaires du Stade Niortais Rugby

Depuis le début!

Lettre destinée aux adhérents/sympathisants

Réalisation : bureau de l'Association des Anciens du Stade.

Pour tous contacts :

- Alain Rouvreau : alrouvreau@hotmail.fr Bernard Mehous : bernard.mehous@sfr.fr Serge Sirac : serge.sirac@club-internet.fr Fabien Tratapel : tratapel@free.fr

Où à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30

Site internet de l'association des anciens du Stade : www.leragondin.fr

Site du Stade Niortais : www.stadeniortais.com